

Recherches sur Kamuihei-Teiipoka, vallée de Hatiheu, Nuku Hiva, Iles Marquises

PIERRE OTTINO¹

Abstract

The 2003-2004 operation, located on the upper part of the Kamuihei-Teiipoka site, focused on excavations of several architectural elements build in or near the paepae. A number of test pits were carried out to provide data on the original stratum of settlement and on the architectural and functional evolution of the structures. One objective of these excavations was to determine the function of the quadrangular stone-walled pakeho pit. The detailed study of the pakeho pit on paepae n° 15, started in 2002, was carried on and exposed more human skulls, for a total of fifteen individuals. A deeper excavation revealed that the pit originally functioned as a ua ma, then as a waste pit and finally as a burial pit. Another burial pakeho on paepae n° 35 uncovered a dozen human skulls, of which one was trephinated. New petroglyphs were also uncovered on the tohua Teiipoka and presented anthropomorphic figures. The archaeological research on Kamuihei-Teiipoka is a work in progress and will resume in a near future.

PRÉSENTATION

Ces recherches ont eu lieu sur le site qui avait été valorisé à l'occasion du dernier festival des îles Marquises qui se tint à Nuku Hiva à la fin de 1999 et au tout début de l'an 2000. Après les études de surface, de restaurations et de mise en valeur du site, l'objectif de ce programme est de mieux comprendre la fonction et l'usage de certaines structures, tout en obtenant des informations complémentaires sur les périodes d'occupation du site.

Une première mission se déroula en 2002, suivie par deux autres du 11 août au 8 octobre 2003 et du 30 septembre au 12 décembre 2004.

TRAVAUX EFFECTUÉS ET PREMIERS RÉSULTATS

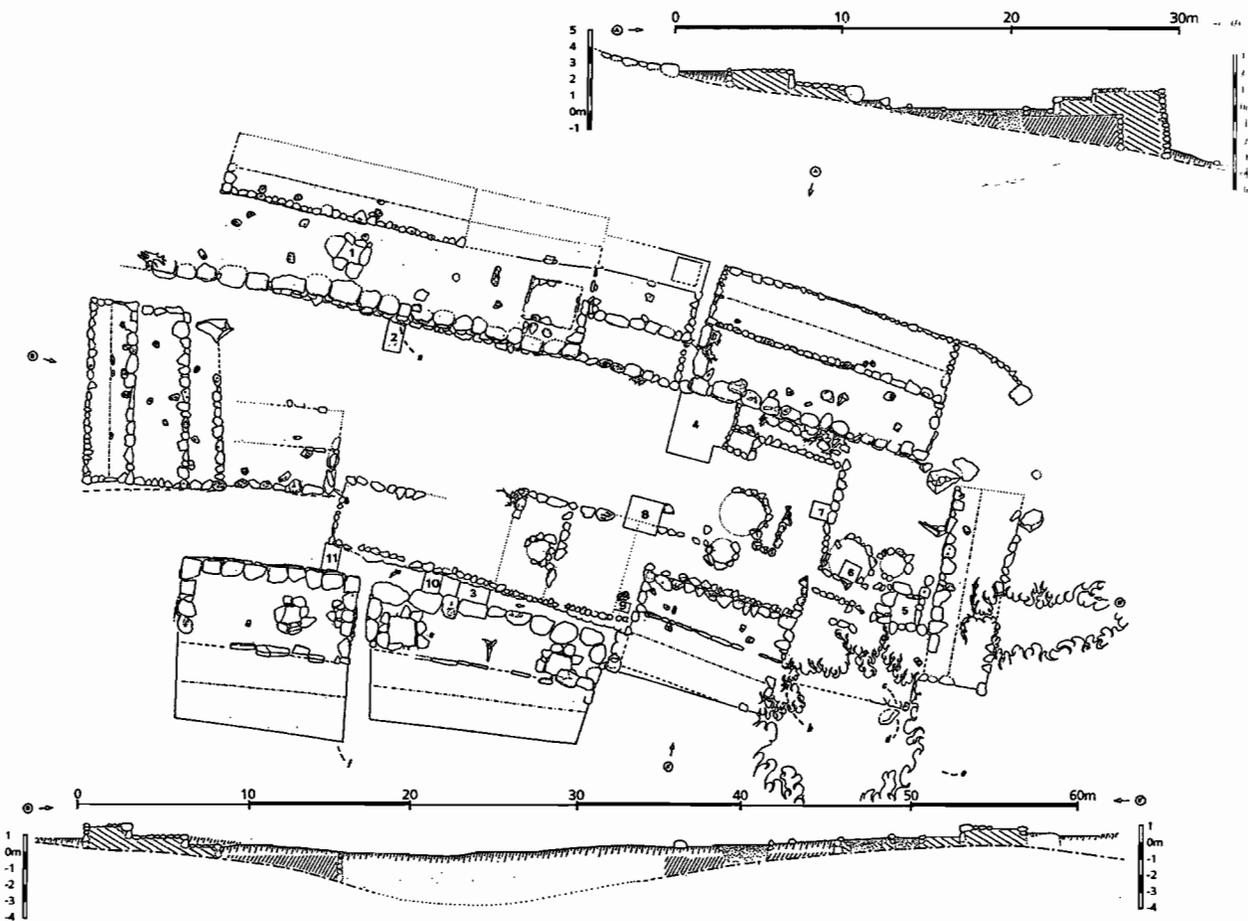
Les travaux se poursuivirent sur la partie haute du site de Kamuihei-Teiipoka, soit une sorte de petit *tohua*, d'une soixantaine de mètres de longueur, sans doute réservé à des personnes particulières ayant en charge des cérémonies religieuses et/ou funéraires (Ottino et al. 2002, 2003, et fig. 1 et 2). Les recherches portèrent également sur des structures plus en aval : le *paepae* n°35 et un aménagement associé au *paepae* n°195.

Deux sondages d'un mètre carré sur et devant le *paepae* n°1, furent effectués en 2003 ; la fouille du *pakeho* (fosse parementée quadrangulaire) du *paepae* n°15, entamée en 2002, fut poursuivie en 2003 et terminée en 2004. En 2004, un sondage fut implanté devant le *paepae* n°25 et un autre devant le *paepae* n°24. Un petit sondage fut implanté à l'ouest du *paepae* n°17 et un autre dans la cour de ce petit *tohua*, d'un mètre carré, il fut élargi à 4 m² et descendu sur une cinquantaine de centimètres de profondeur. La découverte, les années précédentes, d'ossements à l'intérieur du *paepae* n°35, nous conduisit à débiter leur étude. Une structure circulaire, au nord du *paepae* n°195, fut également fouillée. Enfin, de nouveaux pétroglyphes furent découverts.

1. Sondage n°7, *paepae* n°15

Le premier sondage (n°7), établi au pied de la bordure avant du *paepae* n°15, était destiné à retrouver le sol d'implantation de la terrasse avant de ce *paepae* qui était presque entièrement fossilisée sous des colluvions de pente et donc invisible sur plus des 3/4 de sa surface. Le sondage permit d'atteindre le sol stérile, composé d'argile de décomposition de basalte, sur lequel s'installèrent les premiers occupants

¹Archéologue à l'IRD (UR 92, ADENTHRO «Adaptations humaines aux environnements tropicaux durant l'Holocène», membre de l'UMR 7041 et du GDR 2834 du CNRS.



► **Figure 1 :** Le tohua Teiipoka, localisation des fouilles et des pétroglyphes

de l'endroit. Ce niveau stérile se trouve à 65 cm sous le sol trouvé en 1999 et à 55 cm sous la surface sommitale de la terrasse de ce *paepae*.

Sur ce niveau stérile fut mis au jour une structure de combustion et, au-dessus, une couche de terre charbonneuse de 20 à 30 cm d'épaisseur, qui passe sous la terrasse pavée. Ceci confirme que des foyers et des fours furent implantés sur la surface dégagée de la cour du *tohua*, ce que nous avons observé également en 2002 où un grand four circulaire avait été mis au jour. Cette cour aurait-elle été utilisée préférentiellement comme une zone réservée aux structures de combustion et à la cuisson des aliments ?

La présence de ce niveau charbonneux entre le sol de pente stérile et la terrasse pavée du *paepae* n°15 démontre également que ce dernier fut implanté ultérieurement. Confirmant ainsi l'hypothèse émise en 2002, basée sur l'architecture observable en surface. Le *tohua* était donc au départ moins fermé qu'aujourd'hui et son aspect actuel, entièrement délimité sur ses quatre côtés, est le fruit d'une évolution au cours du temps. D'autres *tohua*, dont des plus grands destinés à l'ensemble de la communauté, ont pu, et probablement dû, connaître une évolution similaire.

2. Sondage n°6, *paepae* n°15

Ce *tohua* comporte de nombreux blocs disposés de façon à dessiner des entourages plus ou moins circulaires. Cinq

ont été repérés en surface. Si l'un d'eux semble être une structure de combustion, voire un four (très nombreuses pierres de chauffe et charbons observés lors d'un carottage à la tarière effectué en 2002), cela ne semble pas être le cas pour les autres. Un fait étonnant est que l'entourage de ces structures circulaires est irrégulier dans le choix et la disposition des pierres. Elles ne semblent pas avoir été disposées avec grand soin, ni de façon à dessiner une surface sommitale régulière, contrairement à la plupart des autres constructions du lieu. La dimension de ces pierres les rapproche des pierres de pavage et non des blocs de bordure des structures qui sont plus grands. On les trouve également à la surface de la cour dont le niveau actuel n'est pas celui des temps anciens.

Pour ce qui est du *paepae* n°15, deux cercles de pierres sont probablement constitués des blocs du pavage de la terrasse avant, dont de nombreux pavés manquent actuellement. Ces cercles ne semblaient donc pas très anciens et paraissaient élaborés à partir des pierres de structures déjà en place, qui ont été partiellement démontées sans doute à une époque d'abandon du site ou de modification de son statut. Mais quelle en était la fonction ?

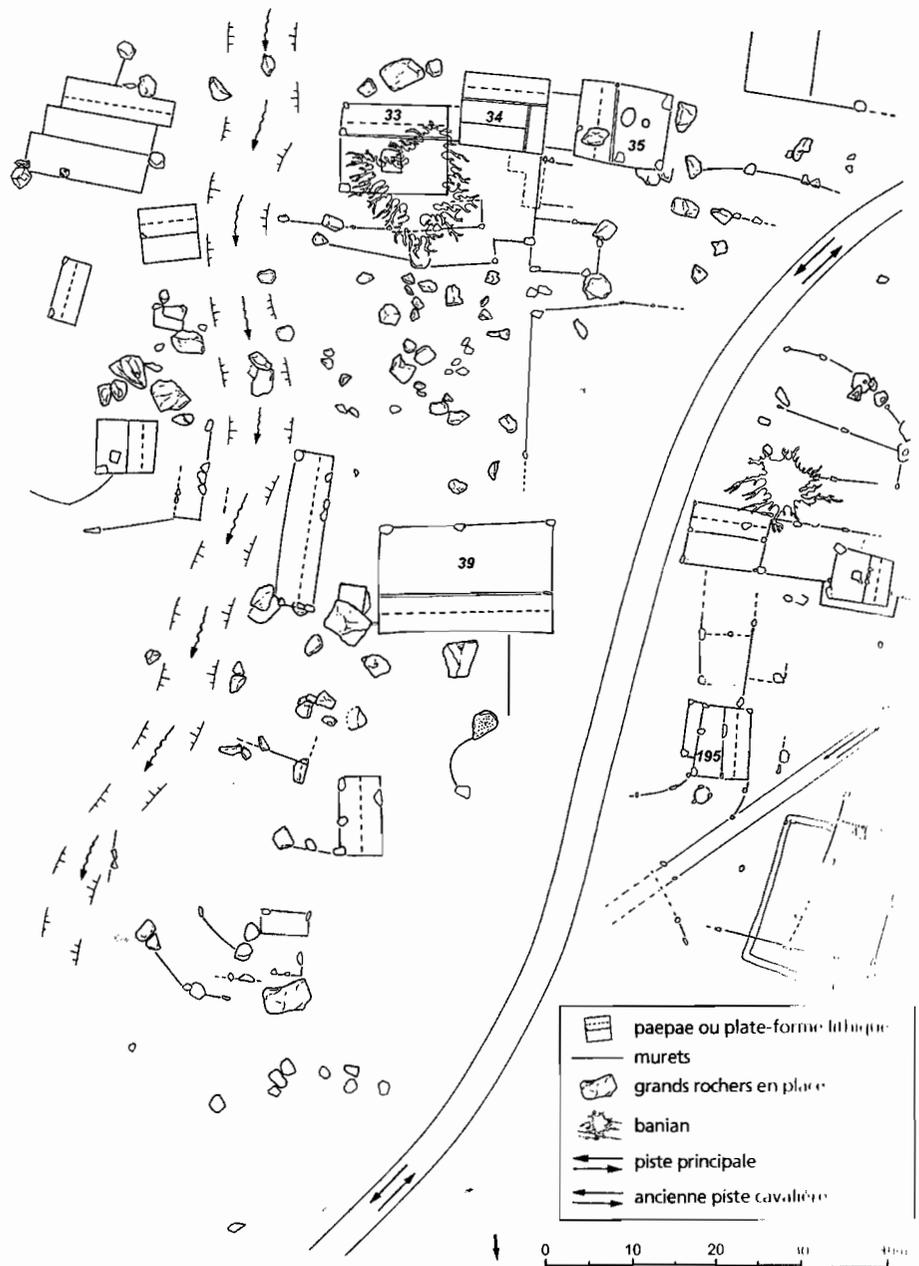
Un sondage (n°6) fut implanté dans le cercle le plus grand du *paepae* n°15 et contre son bord nord. L'alignement visible en surface s'est avéré être la partie supérieure du parement d'un mur qui s'enfonce sur 1 mètre de profondeur

envir
enqu
d'ag
ment
couch
est d
dans
fince
dime
appl
conc
avan
d'un
de c
pour
men
amé
parc
imp
uni
moc
lose
la p
d'ar
parc
ou
Cor
ora
cou
la t
d'é
un
pet
arr
joir
ent
lar
Le:
pa
typ
pa
de
me
po
ro
Au
cc
d'
pi
av
la
di
cu
a
ti

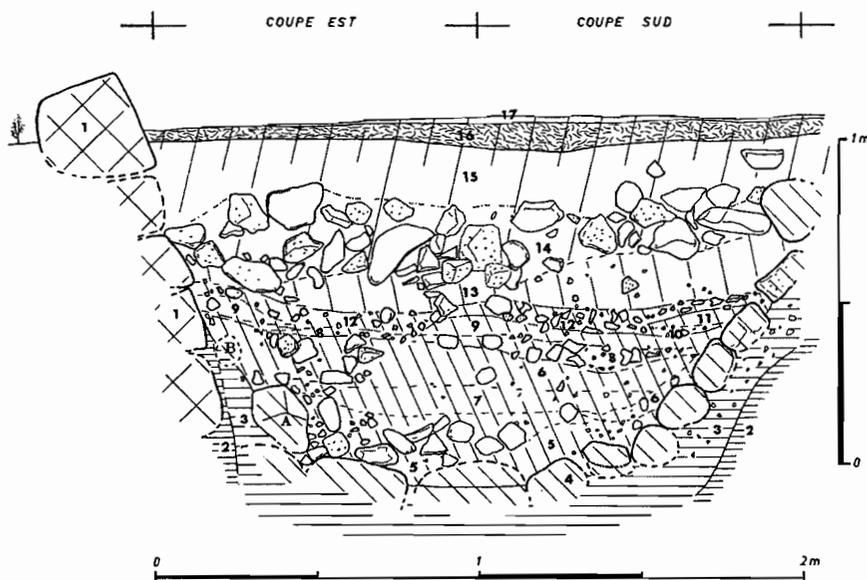
environ. Ce parement n'est pas courbe mais droit ; à une cinquantaine de centimètres sous le sol actuel, une couche d'argile est conservée, elle a été plaquée contre ce parement vertical sur environ 5 cm d'épaisseur. Une autre couche argileuse, mais bien moins homogène et plus épaisse, est disposée contre ce premier placage d'argile homogène, dense, stérile et orangée. Cette seconde couche était destinée à maintenir un parement lâche de blocs, de petites dimensions, qui tapissent toute cette couche de terre argileuse (fig. 3). D'après ce qui est observable dans ce sondage, il semble qu'à un moment donné, la terrasse avant du *paepae* n°15 fut perturbée par le creusement d'une fosse quadrangulaire, pour cela une part du pavage de cette terrasse fut enlevée et une part des pavés utilisée pour parementer cette nouvelle fosse. Une fois celle-ci parementée, les Marquisiens en aménagèrent le fond et les parois par un placage d'argile imperméable qui, en arrondissant les angles et le fond, modifia cette fosse carrée en fosse arrondie, du moins dans sa partie inférieure. Ce placage d'argile remonte contre les parois, jusqu'à 50 cm au moins sous le niveau du sol actuel. Contre ce placage d'argile orange, ils tassèrent une autre couche d'argile mélangée à de la terre sur environ 10 à 15 cm d'épaisseur afin de maintenir un tapissage de pierres, plutôt petites, souvent de forme arrondie et non étroitement jointives entre elles ; les joints entre ces pierres étant souvent larges et en profond creux.

Les Marquisiens ne semblent pas, aujourd'hui connaître ce type d'aménagement avec un parement ou tapissage, lâche de pierres. Il s'agit certainement d'un *ua ma* ou fosse-silo pour conserver en milieu anaérobie la pâte du fruit à pain. Aujourd'hui les Marquisiens se contenteraient du placage d'argile et la présence des pierres les étonne ; leur fonction, avec des joints particulièrement larges et creux, serait peut-être de permettre une meilleure évacuation du jus suintant du *ma* et ainsi, une meilleure conservation de la pâte.

Un aspect intéressant du sondage est aussi de démontrer qu'une fosse à *ma*, de forme circulaire, n'est pas incompatible avec une fosse parementée de forme quadrangulaire. Ceci fournit une explication à la fonction possible des très nombreux *pakeho* présents dans la terrasse avant de certains *paepae* et dont la fonction réelle demeure problématique. Cependant, jamais un *pakeho* ne fut considéré comme un *ua ma* car, habituellement, le *ua ma* est de forme circulaire et creusé dans une terre étanche et donc argileuse. Nous avons beau avancer qu'un *pakeho* n'est certes pas étanche mais qu'un colmatage, d'argile par exemple, pouvait y remédier, jamais une telle proposition ne fut acceptée. Selon les personnes interrogées, un *pakeho* pouvait avoir plusieurs fonctions : fosse pour garder les prisonniers, fosse à sacrifice, pour jeter les déchets, ce pouvait être aussi une

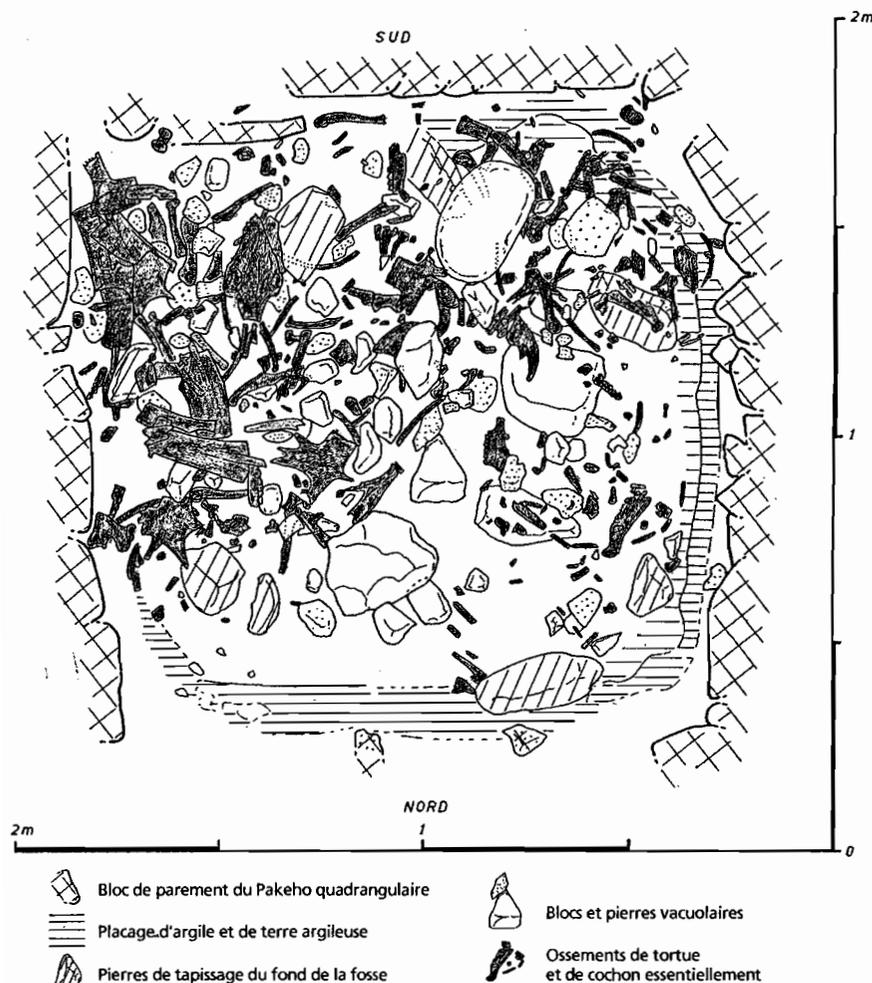


► Figure 2 : Plan d'ensemble du me'ae Teiipoka (33,34,35), du ha'e toa (39) et du paepae n°197 avec son *ua ma*.



► **Figure 3 :** Tohua Teipoka, sondage n°6 : coupes est et sud.

- 1 - Parement lithique de la fosse
- 2 - Couche d'argile, plaquée contre le parement
- 3 - Couche de terre argileuse, plaquée contre 2
- 4 - Tapissage interne de pierres
- 5 à 17 - Remplissage de la fosse, après abandon du site



► **Figure 4 :** Tohua Teipoka, pakeho du paepae n°15 : état du décapage vers -130cm

fosse pour conserver les crânes et également une fosse à nourriture, sans que l'on puisse obtenir plus d'informations sur cette nourriture, sa disposition et sa conservation. L'archéologie permet de préciser une mémoire fortement éprouvée par la chute démographique qui accompagna la période du Contact. Malgré cela, une part de l'information s'est conservée jusqu'à nos jours (fosse à nourriture), même si les hypothèses avancées sont rejetées car les façons de faire ont changé depuis longtemps et certaines pratiques oubliées. Les réponses et propositions des Marquisiens, même si elles apparaissent insuffisantes, voire contradictoires, ne demandent que réflexions et précisions, car les contradictions relevées ne sont souvent qu'apparentes. Les autres réponses apportées à la fonction possible des *pakeho* doivent également être retenues car ces fosses, malgré une parenté de forme et de construction évidente, ont des fonctions différentes selon leur disposition et l'usage des sites sur lesquels elles se trouvent comme semble aussi le démontrer la poursuite de la fouille du *pakeho* du *paepae* n°15.

3. Fouille n°5, *pakeho* du *paepae* n°15

La fouille du *pakeho* (fouille n°5) débuta dans le *paepae* n°15 en 2002. La densité du matériel osseux humain et animal nous obligea, comme en 2002, à avancer doucement en 2003 et 2004. Cette fosse avait été choisie car elle était peu visible du fait de l'éboulement de certains blocs de bordure sommitale du parement et d'une forte sédimentation, phénomènes qui auraient pu la protéger de pillages ultérieurs et de détériorations naturelles, ce qui fut le cas.

En 2002, après une bonne épaisseur de sédiments stériles, quelques fragments osseux apparurent au milieu d'un amoncellement de pierres tombées ou jetées à l'intérieur. La mise au jour de ces ossements de

plus
beau
L. V
fouil
avait
ains
mèr
n'av
D'au
ture
des
uniqu
crân
fortu
tortu
vertu
Vers
pake
men
la m
quel
appa
prof
dans
cage
diza
lequ
de fo
Ains
fonc
base
ento
foss
rece
tapis
quel
L'érc
le di
était
les c
d'arg
ensu
pierr
nom
Quar
à pa
débu
crân
et a
hum
Cett
du m
rése
la pl
les c

plus en plus nombreux et surtout leur nature, humaine pour beaucoup, justifia la venue d'une anthropologue physique : F. Valentin. Sept crânes humains furent mis au jour. La fouille de 2003 permit de confirmer et compléter ce qui avait été observé en 2002. La profondeur de la fosse fut ainsi plus importante que ce que nous avons envisagé, même si quelques indices laissaient supposer que nous n'avions pas encore atteint le fond de la fosse.

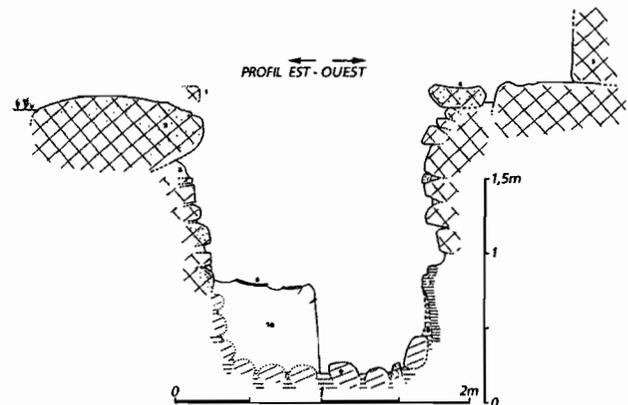
D'autres vestiges humains, dont de nombreux crânes, furent mis au jour. Avec les sept précédemment découverts, c'est un total de 15 individus (par leurs vestiges crâniens uniquement) qui a été disposé dans cette fosse avec des crânes de cochon et sur une bonne couche de carapaces de tortues (dos et plastrons). Des vestiges céphaliques de tortue, seule une mandibule fut retrouvée. Quelques rares vertèbres de gros poissons sont également présentes (fig. 4). Vers 130 cm de profondeur, soit à la base probable du *pakeho* parementé, selon le type de sédiment, l'agencement et la dimension des blocs, nous décidâmes de fouiller la moitié ouest car une traînée de terre argileuse rouge et quelques blocs arrondis, qui semblaient suivre cette couche, apparaissaient. La fouille se poursuivit sur 50 à 60 cm de profondeur (soit 190 cm sous la surface) pour dégager, comme dans le sondage n°6, le même type d'agencement : un placage d'argile orangée de 5 cm d'épaisseur, recouvert d'une dizaine de centimètres de sédiment argileux sur et dans lequel furent placées des pierres de petites dimensions et de forme généralement arrondie (fig. 5).

Ainsi, la fouille de ce *pakeho* révèle déjà qu'à l'origine, la fonction première de cette fosse était un *ua ma* avec une base arrondie, sans doute creusée dans le sol de pente et entourée d'une fosse carrée parementée. L'intérieur de cette fosse circulaire était recouvert d'argile imperméable qui recevait une épaisseur de sédiment argileux dans lequel un tapissage de petites pierres arrondies était inséré. Jusqu'à quelle hauteur montait ce revêtement d'argile et de pierres ? L'érosion et la détérioration observées ne permettent pas de le dire, mais il ne semble pas que les parois parementées étaient tapissées sur toute leur hauteur, seule la base, voire les deux tiers inférieurs de la fosse, recevaient ce placage d'argile. Cette fosse d'abord utilisée comme silo, servit ensuite de fosse de rejet si l'on en juge par la quantité de pierres, de toutes dimensions, de quelques rares éclats et de nombreux ossements rencontrés dans toutes les positions. Quand le fond de la fosse fut comblé, c'est-à-dire à peu près à partir du moment où le *pakeho* de forme quadrangulaire débute vraiment, une couche d'ossements de tortues et des crânes de cochons furent disposés pour, semble-t-il, recevoir et accompagner une quinzaine de vestiges céphaliques humains.

Cette fosse servit donc d'abord de silo pour la conservation du *ma*, puis de fosse de rejets, puis enfin de sépulture ultime, réservée exclusivement à des crânes humains, soit la partie la plus sacrée de la personne. Les autres os et notamment les os longs ayant été laissés ailleurs. Peut-être dans le

banian tout proche ? où l'extrémité d'un fagot d'os longs est encore visible, pris dans le tronc multiple de l'arbre. Il semble donc qu'à une époque tardive, sans doute lors de la période du Contact, ou peu après, certains Marquisiens aient préféré confier la partie la plus sacrée des défunts, leurs crânes, à cette fosse, avec un recouvrement rapide de pierres, afin de les mieux préserver, plutôt que de les laisser à l'air libre, dans un site qui perdait sa fonction et son pouvoir, devenant plus vulnérable au passage d'étrangers comme à de nouvelles pratiques religieuses et d'inhumations.

En 2004, il restait à terminer cette fouille en vidant entièrement la moitié est du fond du *pakeho*. Cette fouille ne ménagea pas de surprise par rapport à ce qui avait été observé l'année précédente. Toujours très peu d'éclats de débitage, en général de petites dimensions, pas de pièces finies ; encore une bonne quantité d'os de cochons, quelques vertèbres de poissons et la moitié gauche d'une mandibule de chien. Nous descendîmes jusqu'au fond de la fosse en dégageant le placage de pierres qui tapissait l'ensemble du fond de la fosse. Des sédiments et des charbons furent prélevés pour analyse. Le placage de pierres ne fut pas enlevé afin d'aller jusqu'à la limite originelle de la fosse creusée. Avec les gens de la vallée et le maire délégué de Hatiheu, il a été décidé de couvrir la structure d'une construction légère, supportant une couverture végétale en palmes de cocotiers tressées, afin de laisser cette fosse apparente et présentable pour les visiteurs, de plus en plus attirés par ce vaste ensemble architectural. Le placage de

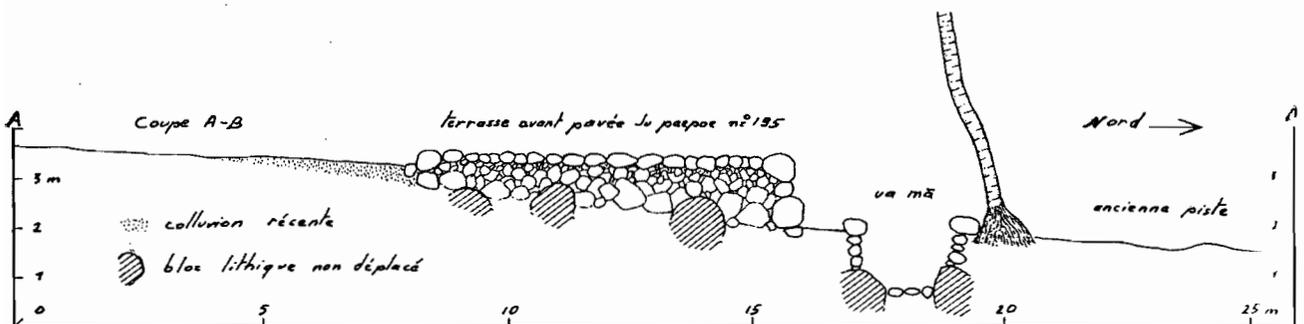
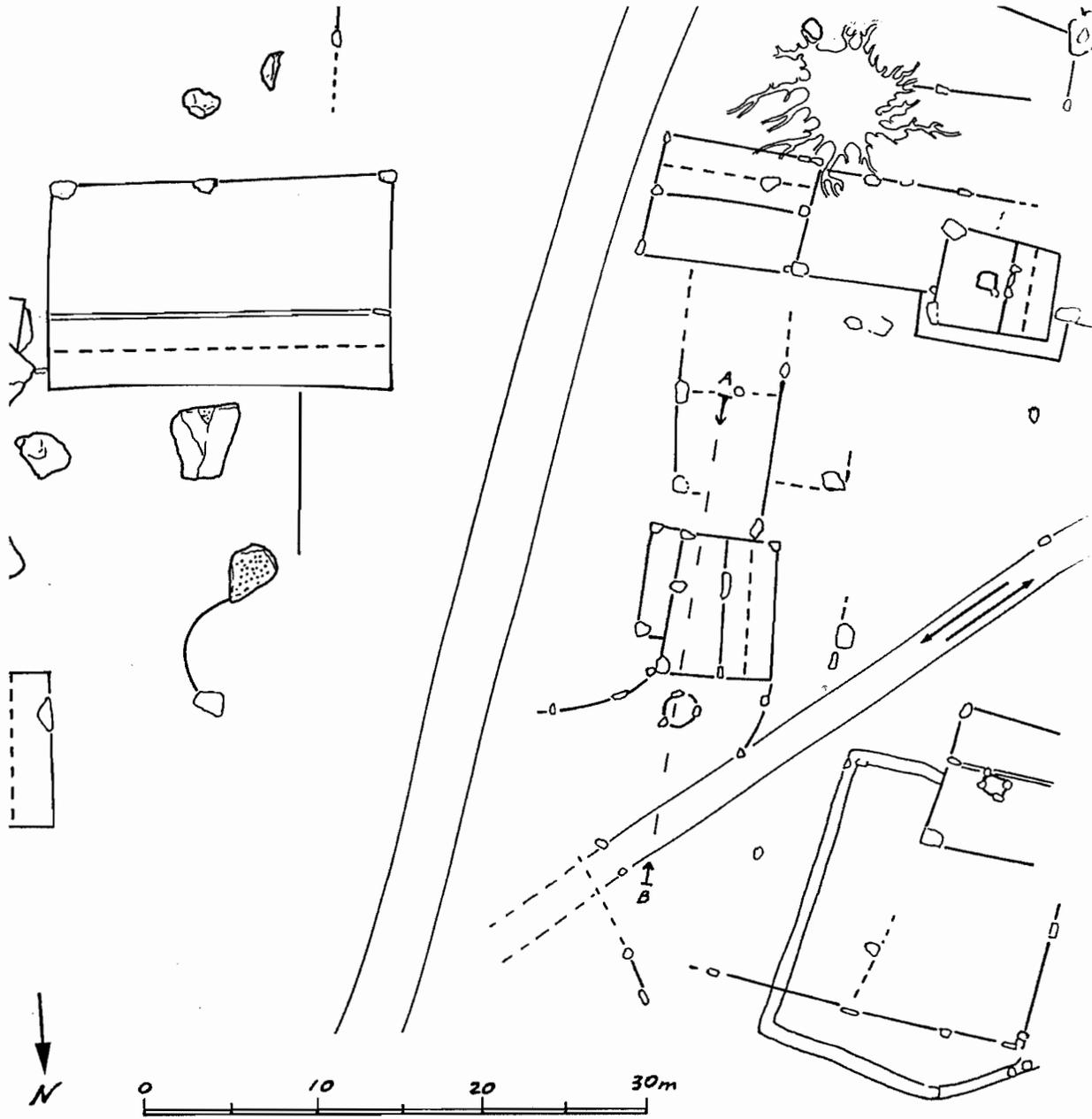


► Figure 5 : Tohua Teipoka, *pakeho* du paepae n°15 : profil est/ouest

1. Niveau d'origine avant affaissement.
2. Blocs de bordure et de parement du *pakeho*, tous sont en basalte. Les points indiquent les roches vacuolaires.
3. Affaissement ancien dû à la chute d'une pierre de parement.
4. Ce bloc vacuolaire et dense a servi de polissoir. Il est peu marqué et ne servit donc pas très longtemps.
5. Bloc sur chant, calé sur le pavage avant. Il marque le second niveau de ce paepae, soit sa partie arrière, surélevée de 71 cm par rapport à la terrasse antérieure.
6. Fragments d'os ; deux plaques dorsales de tortue sont visibles en surface.
7. Couche d'argile stérile, plaquée contre les parois de la fosse circulaire.
8. Couche d'argile hétérogène, plaquée contre la précédente.
9. Couche de pierres formant un tapissage lâche de l'intérieur de la fosse.
10. Moitié est du remplissage, non encore fouillée à la fin 2003

pierres sera démonté ultérieurement, afin d'observer la disposition sous-jacente des sédiments et, après observations et prélèvements sera refait tel qu'il était à l'origine, en repla-

çant une couche d'argile (aujourd'hui éboulée à certains endroits) et la totalité des pierres (certaines ayant basculé au fond de la fosse).



► Figure 6 : Paepae n°195 et ua ma associé, localisation en plan et profil

4. 9
Le :
con
retr
etai
donc
(dan
des
la fa
cm),
des
base
débu
paep
attei
révél
suivr
déga
cm),
et au
d'un
La pr
prem
un ai
d'am
tion é
La se
ce cas
murs.
pas p
les pr
sensit
ment.
terreu
obligat
de gal
terre é
élevée
et sur
aussi r
Une tr
avait é
creusé
plus au
d'une f
façade
coupe :
des dé
jacents
quées
fosse é

² C'est à l'endroit prélevé l'échantillon qui est en contact

4. Sondage n°10, *paepae* n°25

Le sondage n°10, d'un mètre de large, établi devant et contre la bordure avant du *paepae* n°25, était destiné à retrouver le sol d'implantation de ce *paepae* dont la façade était entièrement fossilisée sous des colluvions de pente et donc invisible. Une partie de sa surface et de son pavage (dans la partie sud-ouest notamment) était recouverte par des colluvions et éboulements. Le sondage permet de dégager la façade de ce *paepae* sur toute sa hauteur (environ 150 cm), ainsi que le mur sud, destiné à protéger cette façade des colluvions de pente. Des charbons furent prélevés à la base du *paepae* et à la base du mur dont la construction débuta sans doute peu de temps après la construction du *paepae* n°35. Les bases de ces deux constructions atteintes à plus d'un mètre de profondeur du sol actuel, ne révélèrent pas de sol stérile, ce qui nous amena à poursuivre la fouille jusqu'à 1,80 m, profondeur à laquelle fut dégagé un pavage de galets relativement petits (15 à 30 cm). S'agissait-il d'un aménagement antérieur aux *paepae* et aux murs visibles en surface ? S'agissait-il d'un passage, d'un couloir pavé entre ces deux constructions ?

La première hypothèse aurait été intéressante. Mais les premiers aménagements du site auraient alors débuté par un aménagement de petits galets. Croyant que ce type d'aménagement était apparu plus tardivement, cette situation étonnait.

La seconde hypothèse était également surprenante car dans ce cas, les Marquisiens auraient creusé à l'aplomb des deux murs. S'ils avaient voulu les faire ébouler, ils ne s'y seraient pas pris autrement. Leurs connaissances architecturales et les problèmes de ruissellements auxquels ils étaient pourtant sensibles, rendent vraiment surprenant un tel comportement. En outre, implanter un pavage de galets à même le sol terreux, pour un passage dans lequel l'eau devait circuler obligatoirement par moments, semble aberrant. Un pavage de galets est habituellement placé en hauteur, à l'abri de la terre et de la boue, soit sur des plates-formes lithiques surélevées. Pour paver le sol, on utilisait de plus grosses pierres et surtout des blocs qui ne présentaient pas une surface aussi régulière et aussi lisse, particulièrement glissante.

Une troisième hypothèse, plus crédible, était que le sondage avait été implanté juste dans une fosse à *ma*, qui aurait été creusée entre le mur de façade du *paepae* et le mur élevé plus au sud. Il ne s'agirait donc pas d'un couloir mais juste d'une fosse de dimension réduite, coincée entre le mur et la façade du *paepae*. La couche d'argile rouge observée sur la coupe sud et le sédiment rougeâtre que nous prenions pour des dépôts de pentes, relativement horizontaux, et sous-jacents aux murs, n'étaient en fait que des couches plaquées verticalement sur les parois de la fosse. En effet, la fosse avait bien été creusée dans le substrat originel sur

lequel avaient été implantées les constructions lithiques, et après l'élévation de ces dernières. Ce substrat était donc présent, parfois légèrement visible à la base de ces constructions et aussi plus bas, mais il était alors caché derrière les deux couches de placage d'argile et de sédiment rougeâtre. Nous observons ici la même disposition mise au jour dans le *pakeho* du *paepae* n°15 et dans le sondage n°6, fouillé en 2003. Quant au pavage du fond, il s'agit en fait du revêtement plaqué sur le fond de la fosse à *ma*².

5. Sondage n°11, *paepae* n°24

Le sondage n°11, d'un mètre de large, établi devant et contre la bordure avant du *paepae* n°24, comme le sondage n°10, était destiné à retrouver le sol contemporain de la construction du *paepae* et du mur sud. Le substrat fut ici atteint plus rapidement. Il était à cet endroit plus élevé que sous le *paepae* n°25. Ce substrat fut entamé et sans doute abaissé par les premiers constructeurs, dans le but probable d'égaliser le sol et de remblayer la partie plus en déclin juste à l'ouest. Sa surface ne présente pas de transition avec le niveau supérieur et elle n'est pas régulière. Elle fut creusée jusqu'à un niveau où des blocs, naturellement enchâssés dans leur gangue de basalte décomposé, furent partiellement mis au jour. C'est sur cette surface décapée que les travaux d'aménagement débutèrent, des traces de charbons écrasés sont présentes ; une couche de sédiment foncé, très charbonneuse fut étalée et servit de base à cet endroit à la mise en place des premiers blocs de la façade du *paepae* n°24. Le mur sud fut implanté peu de temps après, recouvrant la partie haute de cette première couche d'épandage, de couleur moins foncée, moins charbonneuse et beaucoup plus dure, sans doute développée en premier sol d'occupation, quasiment contemporain et légèrement postérieur aux premières constructions lithiques.

6. Sondage n°9

Le sondage n°9, de 50 cm seulement de côté, était destiné à suivre et comprendre le remplissage rencontré juste à l'est du *paepae* n°17 dans l'axe du ruissellement traversant le *tohua* du sud au nord en passant dans une rigole aménagée à l'ouest des gradins 12 et 13 et contre le côté ouest du *paepae* n°25 (Ottino et al. 2002). Il est difficile de savoir s'il existait dans la cour un aménagement spécifique. Une couche d'argile stérile rencontrée à 30 cm de la surface pourrait-elle traduire le fond d'un drain aménagé ? Cela n'est pas certain.

Cette argile recouvre un remplissage de pierres de plus en plus grosses au fur et à mesure que l'on descend et qui ménagent entre elles de nombreux vides. Elles témoignent d'un comblement rapide, destiné sans doute à ménager une surface plus élevée et plus régulière. S'il n'y avait pas de

² C'est à 170 cm de profondeur, juste au-dessus des galets du «pavage» du fond du *ua ma*, dans le sédiment de remplissage marquant son abandon, que fut prélevé l'échantillon de charbon Beta-197910 dont la calibration à 2 sigma donne : AD 1470 [1530-1550-1630] 1660 ou BP 480 [420-400-320] 290. D'autres datations sont en cours.

drain aménagé, la présence de pierres et les vides entre elles permettaient une meilleure évacuation des eaux de ruissellement et leur infiltration rapide à la base du remplissage de pierres, jusqu'à leur résurgence au pied du mur et en aval du *tohua*.

7. Sondage n°8 : cour du *tohua*

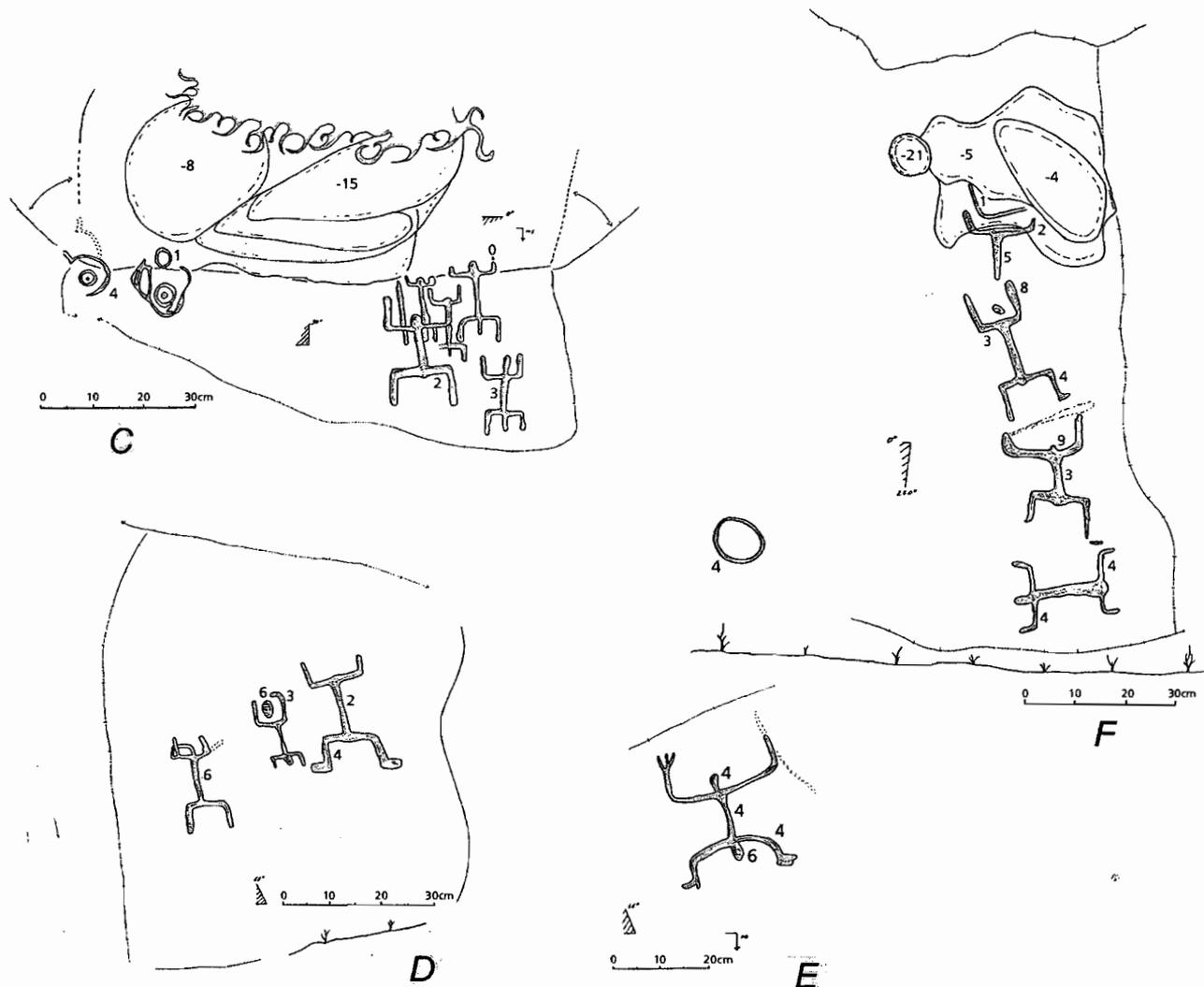
Le sondage n°8, de 2 m de côté et 50 cm environ de profondeur, fut implanté dans la cour du *tohua*, au sud-est du *paepae* n°17 et dans l'alignement sud de la structure n°18. Cette dernière apparaît comme très récente, sans doute datant des tous derniers moments d'utilisation du site. La fouille mit en évidence plusieurs structures de combustions et trois niveaux d'occupations. Le plus récent est marqué par la structure n°18 et un trou de poteau découvert en fouille, à 70 cm de profondeur et dont le diamètre intérieur est de 20 cm, soit un trou destiné à maintenir un

poteau de belle dimension qui a pu correspondre à une construction importante, une habitation par exemple.

Plus bas, un aménagement de blocs dessine un alignement et un pavage entre lesquels plusieurs structures de combustions ont été établies. Le sol est très charbonneux. Plus bas encore, soit vers 50 cm de profondeur, un second sol d'occupation fut mis au jour : il présente quelques grands blocs à surface plane et régulière, correspondant peut-être au premier grand aménagement de la cour, avec un pavage qui avait été découvert plus au sud lors de la campagne de 2002. Nous nous sommes arrêtés sur cette surface d'occupation. Il serait intéressant de poursuivre et, avant, de faire la jonction avec la fouille de 2002 et le pavage alors mis au jour.

8. Fouille du *pakeho* du *paepae* n°35

Plus en aval et donc plus au nord de ce petit *tohua* Teiipoka, la découverte, les années précédentes, d'ossements à



► **Figure 7 : Pétroglyphes sur le *tohua* Teiipoka :**

C : bloc sommital de la structure n°16 ; D : rocher en place au pied du mur nord de la structure n°16 ;

E : gros rocher à moins de deux mètres de l'angle nord-ouest de la structure n°16 ; F : bloc de base de l'angle arrière gauche du *paepae* n°24. Les chiffres indiquent la profondeur en millimètres du tracé des motifs ou la profondeur des surfaces de polissage et des cupules (précédée alors d'un moins). Les angles, en degrés, indiquent le pendage du panneau. L'équerre, orientée vers le bas et terminée par une flèche, indique en centimètres la distance verticale au sol. Les traits continus, fins avec hachures marquent les arêtes ou les limites du bloc. Les tirets indiquent des irrégularités naturelles de la roche. Les doubles flèches courbes (pétroglyphe c) indiquent la même arête du bloc, éclatée pour une mise à plat du relevé.

l'intér
étude
avait
ancie
de ce
ainsi
l'éboi
Afin
nous
l'avar
malgi
accè:
char
de ce
paret
noml
brisé
ainsi
crân-
refer
obse
du p
cour

9. F
Après
sonc
il ét:
rais:
été
Lors
en f
La s
ving
n°1:
que
Seu
Le
tout
mer
La f
s'a
s'il
pré
fos
tror
cor
cou
ma
tair
la
seu
reç
qu
for

l'intérieur du *paepae* n°35, nous conduisit à y débiter leur étude. Ce *paepae*, le plus à l'ouest d'un groupe de trois, avait été construit autour d'un immense rocher, mais les anciens Marquisiens avaient laissé un espace entre la paroi de ce rocher et le remplissage de leur *paepae*, aménageant ainsi un abri funéraire, très partiellement mis au jour par l'éboulement de l'angle arrière gauche du *paepae*.

Afin de ne pas déranger l'éboulement instable de blocs, nous préférâmes le laisser en place (ce qui avait également l'avantage de protéger le site de passages intempestifs) et, malgré l'inconfort, nous faufler dans le passage donnant accès à l'étroit couloir. Celui-ci débouche dans une petite chambre, ménagée entre le sol, la paroi et le plafond incurvé de ce gros rocher et, côté nord, les blocs mis en place en parement plus ou moins régulier du côté de la chambre. De nombreux ossements humains furent découverts. Certains, brisés, témoignaient de l'effondrement de quelques pierres ainsi que de passages antérieurs. Parmi la douzaine de crânes, l'un présentait une trépanation partiellement refermée, exactement au même emplacement que celle observée sur un des crânes découverts dans le *pakeho* du *paepae* n°15 en 2002. L'étude de cette chambre est en cours et nécessitera une prochaine campagne.

9. Fouille du *ua ma*, *paepae* n°6

Après la fouille du *pakeho* du *paepae* n°15 et différents sondages qui mirent partiellement au jour des fosses-silos, il était intéressant de fouiller ce qui, dès la surface, apparaissait assurément comme un *ua ma*. Plusieurs *ua ma* ont été repérés sur le site et sont tous de grandes dimensions. Lors de cette mission, nous choisîmes de commencer par en fouiller un de petite taille et qui semblait bien conservé. La structure lithique circulaire, dépassant le sol actuel de vingt à trente centimètres, est établie au nord du *paepae* n°195, elle lui était associée (fig. 6). La fouille mit au jour quelques éclats et un fragment d'ébauche d'herminette. Seules de rares vestiges osseux furent découverts.

Le remplissage était constitué de nombreuses pierres de tout-venant et de petites dimensions, prises dans un sédiment argileux avec des taches et des passées rougeâtres. La fouille dégagea, sur les bords, les parois de la fosse qui s'avéra avoir été parementée sur toute sa hauteur, même s'il manquait de nombreuses pierres ; celles-ci étaient présentes dans le remplissage et surtout au fond de la fosse. Cette fosse profonde d'environ 1,50 m et de forme tronconique inversée, présente un fond pavé. Ce pavage, comme sans doute le parement, est implanté dans une couche argileuse épaisse de 5 à 10 cm, qui permet de maintenir les pierres de pavage et de parement, dont certaines, trop petites, ne pourraient tenir d'elles-mêmes. Sous la couche argileuse du fond, fut étalée et lissée une épaisseur homogène d'environ 3 à 4 cm d'argile stérile grise; elle repose sur un sédiment rapporté peu épais, contenant quelques charbons. Ceux-ci reposent directement sur le fond de la fosse creusée dans le substrat de décomposition

du basalte. Les anciens Marquisiens y rencontrèrent quelques gros blocs ; plutôt que de les enlever, ils préférèrent s'en accommoder et utiliser une partie de leur surface en parement interne de leur fosse.

De même que le *pakeho* du *paepae* n°15, cette fosse parementée, très certainement une fosse à *ma* familiale, ne fut pas rebouchée après sa fouille, mais protégée par une toiture en demi-palmes de cocotiers tressés. A côté de structures lithiques restaurées et des reconstructions d'habitations, ces petits abris donnent une idée des nombreux aménagements présents autrefois autour des habitations.

10. Pétroglyphes

De nouveaux pétroglyphes furent découverts. Ils s'ajoutent à ceux découverts les années précédentes sur le site de Tahakia-Kamuihei-Teiipoka. Lors du sondage n°6, en 2003, un pétroglyphe fut découvert sur la face, aujourd'hui verticale, d'un bloc de bordure. Un autre le fut en 2004, sous un bloc de bordure du *ua ma* du *paepae* n°195. Nous ne les avons pas encore relevés car il faudrait élargir le sondage pour entièrement découvrir le premier, et retourner le bloc de bordure pour le second. Plusieurs pétroglyphes ont été découverts et relevés en 2004 grâce au dégagement de la végétation et au déblaiement d'une grande part du tronc du grand *tumu a'o'a* (ce banian, qui avait brûlé en 1999, s'effondre petit à petit), qui recouvre encore la structure n°16 (fig. 7). La localisation de ces quatre nouveaux pétroglyphes est indiquée sur le plan du *tohua* Teiipoka : *c*, *d*, *e* et *f* (fig. 1).

- Pétroglyphe *f* : le bloc de base de l'angle arrière gauche du *paepae* n°24, soit son angle nord-ouest, n'est pas dans sa position initiale. D'horizontal, il fut redressé pour être mis verticalement à cet angle. Il présente une surface de meulage peu profonde et une cupule de 5 cm de profondeur, ainsi que des pétroglyphes représentant des figures anthropomorphes (*'enata*). Celles-ci ou une part d'entre elles, furent piquetées avant la surface de meulage qui empiète sur certains d'entre eux en effaçant quelques tracés par usure.

- Pétroglyphe *c* : le mur de la structure n°16 est recouvert par un grand banian. Cette structure peu identifiable auparavant, était peut-être la partie avant d'un *paepae* orienté vers le bas de la pente. Un de ses blocs sommitaux de façade (d'autres sont encore recouverts par le banian brûlé) a servi de surface de polissage en surface. Sa face verticale porte des figures anthropomorphes ; son angle et son arête présentent deux *mata tiki* (visage, face, yeux) partiellement effacés par le polissage et la taille du bloc sur son côté est (sans doute pour ajuster la dimension du bloc à l'espace laissé libre entre deux blocs de l'arase sommitale).

- Pétroglyphe *d* : au pied et contre, le mur nord de la structure n°16, un bloc assez important, qui ne semble pas avoir été déplacé, porte quelques figures anthropomorphes. D'autres motifs pourraient être présents sur ce bloc mais il est encore pris dans le tronc et les racines du banian, ce qui ne permet pas de le vérifier actuellement.

• Pétroglyphe e : ce grand rocher, de 240 cm de long 140 cm de large et 130 cm de haut côté aval, se trouve à 1,30 m au nord-ouest de l'angle avant droit de la structure n°16. Il porte sur sa surface sommitale une large zone de meulage de forme ovale et, sur son flanc aval, une grande figure anthropomorphe. Cette face du rocher est orientée vers le bas de la pente, comme celles des trois autres pétroglyphes. Il est intéressant de noter que toutes les faces portant ces pétroglyphes sont orientées vers la pente, soit le nord ou le nord-ouest, c'est-à-dire vers les personnes qui pourraient monter pour accéder au site du *tohua* Teiipoka. Il est évident que ces figures s'adressaient à eux et marquaient ainsi le lieu et son approche.

CONCLUSION

Des différentes opérations menées sur le site, le sondage n°6 pourrait être agrandi pour avoir une vision totale de la fosse et s'assurer de sa forme initiale et aussi dégager la

Pierre portant le pétroglyphe pour en faire le relevé. La fouille n°8 n'est pas terminée ; nous aimerions la poursuivre et rejoindre celle entamée en 2002 (fouille n°4), afin d'avoir une vue plus large des sols et des aménagements enfouis à cet endroit de la cour.

L'étude du couloir et de la chambre funéraire du *paepae* n°35, n'est pas achevée, elle sera terminée lors d'une seconde campagne. Il est également prévu que le crâne trépané sera préparé pour être exposé à la mairie de la vallée ; il aura sa place à côté de celui du *pakeho* du *paepae* n°15, découvert en 2002 et qui, lui, fut nettoyé, consolidé et recollé en 2004.

Les fouilles de différents types de structures en fosses (n°1, 5, 6, fosse du *paepae* n°195), nous amènent à vouloir en fouiller d'autres à titre comparatif. Il serait intéressant d'en étudier d'identiques et également de plus grandes, pour comprendre les différences de constructions et d'aménagements. ■

REFERENCES

Ottino P., Gulot H., Orliac M., Sémah A.-M., Valentin F. 2002 – *Recherches archéologiques sur le site de Tahakia-Kamuihei-Teiipoka, vallée de Hatiheu, île de Nuku Hiva, archipel des îles Marquises, Polynésie française*. Rapport IRD-CNRS, Paris, le 27 décembre 2002.

Ottino P., Valentin F. et Gulot H. 2003 – Recherches à Hatiheu, île de Nuku Hiva, archipel des Marquises. Archéologie, identité et développement. In : Marchesi H; (éd.) – *Bilan de la recherche archéologique en Polynésie française, 2001-2002*. Dossier d'Archéologie Polynésienne n°2, Service de la culture et du patrimoine, Tahiti.

n°4 #

[Dossier d'Archéologie Polynésienne]

Bilan de la recherche archéologique en Polynésie française 2003 - 2004

MINISTÈRE DE LA CULTURE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE
SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE



[Dossier d'Archéologie Polynésienne]
n° 4

Bilan
de la recherche archéologique
en Polynésie française

2003 - 2004

Textes réunis par
HENRI MARCHESI

Service de la culture et du patrimoine

Tahiti : 2005